

FICTION

EMMANUELLE HEIDSEICK
NOTRE AIMABLE CLIENTÈLE
(Denoël)



Un regard lucide sur le monde du travail et son pendant, une antenne Assedic. Robert vit

seize et dix-huit ans sont mis en examen pour le viol et le meurtre d'une grand-mère de soixante-neuf ans", Œuvres, paru en 2002, prenait la forme du catalogue et listait 533 idées d'œuvres (dessins, vidéos, performances, expositions...). Vu sous cet angle, *Autoportrait* apparaît alors comme un dispositif, un système d'écriture intime, et hérite sans doute d'un certain art conceptuel : "Mes idées font plus mon style que mes mots."

Mais à l'évidence, *Autoportrait* vient aussi de l'en-dedans de la littérature, et son texte fait resurgir bien des livres de la bibliothèque. Même si Edouard Levé précise "Je ne me sens sous l'influence d'aucun écrivain", difficile de ne pas évoquer Georges Perec, sa *Vie mode d'emploi*, son art calculé du puzzle et son fameux *Je me souviens* à valeur collective. Mais qu'on songe aussi au premier livre de Nathalie Quintane, *Remarques*, publié en 1997 au Cheyenne Editeur, recueil poétique de constats insignifiants ("*En immeuble, on connaît un voisin par ses bruits*"), et *Autoportrait* apparaît alors comme un ensemble de "remarques sur moi".

Avec ses phrases laconiques, impassibles, génératrices de distanciation, l'auteur tente en effet ce paradoxe étonnant d'une "écriture blanche" appliquée au Je – un peu comme si, dans *L'Étranger* de Camus, le fameux incipit "*Ce matin, ma mère est morte*" devenait une vérité autobiographique. Ou encore, comme si ce bon vieillard La Rochefoucauld, mentionné par Edouard Levé parmi ses auteurs importants, mettait son art des maximes au service d'un vice haïssable : l'amour-propre. Ou comment recycler les formes les plus impersonnelles au service d'une écriture de soi vidée de tout héroïsme : "*Tout ce que j'écris est vrai, mais qu'importe ?*"

Jean-Max Colard Photo Elise Pailloncy

124 pages, 14 €.

Edouard Levé ne souhaitait plus que des photographies de son visage apparaissent dans la presse, nous reproduisons un extrait de son *Autoportrait*.

le cauchemar de l'employé constamment déplacé, relocalisé d'une antenne Assedic à l'autre, au mépris de sa vie privée (ses filles une semaine sur deux, etc.). "Ils appellent ça *Alternance, équilibre et compétence*." Robert travaille dans un monde qui jargonne la réalité à outrance pour mieux la plier aux courbes statistiques et aux objectifs fixés par "en haut". L'assurance chômage, son univers impitoyable, qu'Emmanuelle Heidsieck montre comme un service public en pleine mutation vers une démarche commerciale, clientéliste. "Cela s'inscrit parfaitement dans l'idée que nous nous faisons du salarié moderne, ce salarié qui alterne emploi-chômage sans se formaliser, ce salarié qu'il nous faut fidéliser." Un cynisme tranquille, glaçant. Anticipation ou documentaire ? Autour de Robert, "...des gens qui auraient été, c'est sûr, qui auraient... à une époque. Non, pas des miliciens, pas la milice. Non, plutôt ceux qui échangeaient une information contre un poulet fermier, et clac, qui fermaient leurs volets en signe de désapprobation quand passait une patrouille allemande. Les lettres anonymes, les lettres anonymes, vous savez. Des gens qui sont capables de descendre leur plus proche collègue pour toucher leur salaire sur quatorze mois et demi." Avec de petites phrases précises, techniques, d'une irréprochable justesse, Heidsieck construit un roman vif, chirurgical, où la lucidité aiguë n'exclut pas un humour furtif. Un petit acte politique et littéraire nerveux et sans illusion. Une sonnette d'alarme, que tout le monde confondra avec une sonnerie de téléphone portable.

Judith Steiner

140 pages, 14 €.



livres. les inrockuptibles. 71

- 2005 -

Vladimir Sorokine

Enfant terrible des lettres russes



Traduit du russe par Bernard Kreise.
320 pages. 22 €

« Roman d'anticipation ou fable politique, *La Glace* est la critique féroce d'une époque où le sacré semble avoir disparu. »



Éditions de l'Olivier